

## Le cinéma italien ou la sympathie humaine

Numéro 12, février 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1958). Le cinéma italien ou la sympathie humaine. *Séquences*, (12), 3–5.

# TRAVELLING

## SUR LA CONDITION HUMAINE



### LE CINEMA ITALIEN OU LA SYMPATHIE HUMAINE

On ne peut parler du cinéma italien sans esquisser un certain sourire. C'est que, sur les visages inquiets du Voleur de bicyclettes, d'Umberto D., de Gelsomina..., apparaissent en surimpression les figures épanouies de Sa Majesté Monsieur Dupont, du brave Toto de Miracle à Milan, des amoureux de Pain, Amour et Fantaisie... Pour le spectateur étranger, l'Italien, c'est cet homme en proie à des difficultés sérieuses mais qui a toujours une réserve d'espérance.

- o -

1. Les années difficiles - La guerre a terriblement frappé les Italiens. Non seulement le pays a été ravagé et meurtri, mais les habitants en sont sortis angoissés par des problèmes moraux et sociaux.

Le fait le plus pénible à constater est sans doute la délinquance juvénile. L'enfant jeté dans la rue a cherché à subsister comme il a pu. Et l'instinct de vivre l'a conduit à toutes les compromissions et à toutes les audaces. Mensonge, vol, vagabondage, attentats, marché noir ... , tout lui est permis dans un monde rongé par la misère. D'ailleurs, l'exemple qu'il a sous les yeux n'est pas de nature à le freiner dans son besoin, non de bien être mais d'être.

Car tous les jours, le délinquant italien est menacé dans son existence même. Le monde dans lequel il vit n'a guère souci de lui. Chacun étant aux prises avec les exigences de la vie, l'enfant apparaît comme un produit embarrassant. Que faut-il en faire dans une société qui semble l'avoir oublié? On se rappelle dans quelles conditions il a été jeté en prison (in Sciuscia). Qu'il vive donc à deux ou trois dans une cellule couverte de paille. Les animaux s'en contentent bien! Mais cela ne peut guère durer. On comprend alors ce sursaut d'honneur qui fait éclater la révolte au milieu d'une projection cinématographique. L'enfant pas plus que l'oiseau n'est fait pour vivre en cage. Le monde large et aéré est son seul lieu d'épanouissement. Et puisque les hommes lui sont si hostiles, peut-être que les chevaux lui seront plus sympathiques. Mais non. L'enfant est à la merci de l'homme. Sciuscia est un chant lyrique sur l'enfance menacée.

Bruno est un brave petit garçon qui, pour aider son papa, doit travailler à un poste d'essence. Tous les matins, il prend le chemin de l'ouvrage avec un courage régulier. Mais voici que son papa est pourchassé pour avoir volé, à son tour, une bicyclette. Il est inquiet. La police vient d'arrêter papa. L'enfant survient juste à temps pour le libérer. Mais quelle épreuve pour ce gosse qui considère son papa comme un honnête homme ... Car il sait bien tous les sacrifices que son père a accomplis pour s'extraire du chômage.

Car, dans cette Italie d'après-guerre, le grand fléau, ça été le chômage. On n'a qu'à voir tous ces hommes attendant un emploi au début du Voleurs de bicyclettes. Et on n'a qu'à se rappeler toutes ces femmes qui font la queue sous la pluie pour obtenir le poste de secrétaire dans Onze heures sonnaient. L'homme en était donc venu à ne pas savoir quoi faire de sa personne.

Dans ce monde italien malade, le visage du veuf et de la veuve apparaissent bien désolés. Umberto D. avec sa dignité rend plus émouvant son sort d'homme solitaire. Il ne lui reste que ce petit chien qui, en plus de sa fidélité, lui apporte son intelligence de bête. La scène où le petit animal tient le chapeau de son maître pour solliciter l'aumône a quelque chose d'émouvant. La noblesse du vieillard paraît se glisser dans le quadrupède, qui a comme honte lui-même de mendier.

La solitude confine à la folie dans La Strada. Zampano est un mur épais pour cette enfant de pureté qu'est Gelsomina. Ici, deux êtres sont incommunicables pendant une longue randonnée. Cette séparation existentielle fera la perte de Gelsomina tant elle deviendra intolérable. Mais dans ce même film, il y a également une femme dans la pleine maturité qui, au milieu des noces, confesse sa solitude du cœur. Elle vit avec les siens alors que son époux n'est plus ... La vie n'a rien de bien facile. Toutefois, le courage la pousse à ne rien délaissier pour les jeunes qui grandissent autour d'elle.

Ainsi, le cinéma italien nous expose sans réticence les misères de la vie. Il le fait avec une objectivité qui n'a rien de glacial. Bien au contraire, on sent que les auteurs se sont penchés sur les êtres avec une générosité qui caractérise les grands cinéastes italiens. Ceux qu'ils ont observés n'étaient pas seulement des objets indifférents, c'étaient des hommes, des frères, des sœurs, des fils ... et c'est un regard d'amour qu'ils ont jeté sur eux. Et ce regard d'amour s'ouvre vers l'espérance.

- o -

2. Le chemin de l'espérance - On ne débouche pas dans l'espérance par le mensonge. C'est pourquoi, les principales œuvres du cinéma italien (d'après-guerre) se signalent essentiellement par la recherche de la vérité. Et cette vérité, les réalisateurs (comme les scénaristes d'ailleurs) la trouvent dans la vie. Aussi, les films des grands auteurs italiens, Rossellini, de Sica, Fellini ... sont-ils marqués par un accent pathétique. Mais cet accent pathétique ne conduit pas au désespoir. Tout Italien a en lui un fonds d'espérance qu'il tient autant de sa nature que de son éducation foncièrement chrétienne. La poignée de main que Ricci donne à son fils et qui termine (en gros plan) le film Voleurs de bicyclettes nous dit suffisamment que ces deux êtres gardent confiance en la vie. Et c'est cette loi indéfectible qui donne au spectateur une affection toute spontanée pour ces hommes assoiffés de justice mais nullement destructeurs.

On a remarqué que l'auteur laisse ici le spectateur sur une image optimiste. Cependant, on est loin du "happy end" américain. Ni Ricci (Voleurs de bicyclettes), ni Zampano (La Strada) ne triomphent au bout de leur route ... Mais l'un et l'autre, s'ils ont l'âme en peine, gardent quand même foi en l'avenir.

Ce que nous reconnaissons en ces personnages, c'est l'authenticité de leurs gestes. De plus, les auteurs ont su vraiment nous dépeindre avec vérité le milieu donné. Et si cette lucidité est souvent souriante, il faut bien avouer que c'est précisément en cela qu'elle est efficace. Car le désespoir n'est rien qu'anéantissement. Se pencher tendrement sur l'homme a été le mouvement des réalisateurs italiens. Écoutez le grand scénariste, collaborateur intime de de Sica, Zavattini: "Je sens que je dois approfondir mon analyse de l'homme moderne, de la vie de l'homme dans la société

- 4 -

d'aujourd'hui... Les hommes qui vivent autour de nous, que font-ils? comment vivent-ils? comment vont-ils? Bien ou mal? S'ils souffrent, pourquoi?... Tout ce qui arrive autour de nous, souvent même la chose la plus banale que l'on voit dans la rue, a une signification, un sens humain et social, dramatique et soulève de grands problèmes. Voilà mes sources fascinantes, intarissables, fondamentales, sources d'inspiration, de méditations, d'action créatrice... Je veux être toujours et avant tout un contemporain." Et il avouait à André Bazin: "Le cinéma, c'est l'amour des autres". C'est bien ce qui caractérise les auteurs italiens dans la recherche de la vérité: l'amour qui ne détruit pas mais, au contraire, qui cherche à sauver. Visconti ne dit pas autre chose: "Le cinéma qui m'intéresse est un cinéma anthropomorphisme... Le poids de l'être humain, sa présence, est la seule chose qui puisse véritablement dominer les images." On voit tout de suite que ce cinéma s'intéresse à l'homme d'abord. Et il s'y intéresse assez profondément pour découvrir son monde intérieur. Fellini ne s'est pas gêné pour dire: "Le cinéma est l'art où l'homme se reconnaît de la façon la plus immédiate: c'est le miroir dans lequel nous devrions avoir le courage de découvrir notre âme."

- o -

Au seuil de notre étude sur le cinéma italien, surgit donc le problème du cinéma, évasion du réel ou prise de conscience du réel. Parce qu'il est spectacle, le cinéma peut n'être qu'un moyen de diversion. Mais, avouons-le, la misère elle-même peut être un spectacle "divertissant", lorsqu'il s'agit de la misère des autres. Comme l'exprime Edgar Morin dans "L'homme imaginaire", le cinéma arrive à ce paradoxe "que les gens avant toute chose s'y émerveillent de revoir ce qui, dans la réalité, ne les émerveille pas: leurs maisons, leurs visages, le décor de leur vie familière". Et si la scène est située à l'étranger, la photogénie est amplifiée à l'extrême par la particularité des mœurs et parfois par le dépaysement de la langue. Quoi qu'il en soit, la qualité essentielle de tout le cinéma italien est sûrement la sympathie. N'est-ce pas une manière de répondre à la question faite au Maître de Vérité: "Qui est mon prochain?"

QUEL EST VOTRE AVIS?

1. Qu'est-ce qui caractérise le cinéma italien?
2. Comment peut-on dire que le cinéma italien s'intéresse aux problèmes sociaux et moraux? Apportez des exemples tirés de films.
3. Les films italiens ne font-ils pas usage du "happy end" américain? Expliquez.
4. Apportez des témoignages de grands réalisateurs et scénaristes sur le cinéma italien.
5. Aimez-vous les films italiens? Pourquoi?



AMBASSADEUR DE LA REALITE

"La chose essentielle est toujours la même: que celui qui régarde et dépeint la réalité soit un ambassadeur entre la vivante et inquiétante réalité qui l'entoure et la réalité synthétique qu'il doit représenter."

Federico FELLINI